

POETRY.

A PROLOGUE

TO THE TRAGEDY OF ZARA, WRITTEN
BY THE LATE GENERAL BURGOYNE,
AND SPOKEN BY LORD RAWDON, AT
THE THEATRE IN FANEUIL HALL,
BOSTON, IN JANUARY 1776; DURING
THE BLOCKADE.

In Britain once, it stains th' historic page,
Freedom was vital—struck with party rage,
Cromwell the fever watch'd, the knife supply'd,
She madden'd and by Suicide the dry'd;
Amidst her groans sunk every liberal art,
That polish'd life, or humaniz'd the heart;
Then sunk the stage, quell'd by the Bigot's roar,
Truth fled with sense, and SHAKESPEAR
charm'd no more.

To sooth the times, too much resembling those,
And lull the care-ur'd thought, this stage arose;
Proud if you hear, rewarded if you're pleas'd,
We come "to minister to minds diseas'd."

To you, who Guardians of a nation's cause,
Unsheath the sword, to vindicate the laws,
The tragic scene sets Glory up to view,
And bids heroic virtue live a new:—
With ravis'd ears and emulative fire,
Rise Britons to examples we admire,
Unite the Warrior's with the Patriot's care,
And while we learn to conquer, wish to spare!
The comic muse presides o'er social life,
And forms the Parent, Husband, Friend and
Wife;

'Tis her's the mind from prejudice to save,
And call your good old Honour from the
grave,
To paint from Nature, and with colours nice,
Shew us ourselves and laugh us out of vice.

Now say, ye Boston Prudes, if Prudes
there are,
Is this a task unworthy of the fair?
Will form; Decorum, Piety, refuse,
A call on beauty to conduct the muse,
And by the Influence of the young and chaste,
Diffuse instruction, charity and talte?
Perish the narrow thought, the slanderous
tongue,
Where the heart's right, the action can't be
wrong:
Behold the left; mark as the curtains rise,
How malice shrinks; abash'd from Zara's eyes:
G.

ELOGE DE L'AGRICULTURE.

J'ADMIROIS tes bienfaits, divine Agriculture;
Tu fais multiplier les dons de la nature;
Toi seule, à l'enrichir, force les Céléments:
Elle doit à tes soins ses plus beaux ornemens:
Sans toi ces végétaux que tu fais reproduire
Périssent en naissant, ou naissent pour se nuire.
Étouffés l'un par l'autre, ils sèment leurs débris
Sur le terrain fangeux dont ils furent nourris;
Ou sur des monts brûlans jetés de place en place,
Ils ombrent à peine une aride surface.
Tu tiras les humains du centre des forêts,
Fixés auprès des champs qu'ils cultivoient en paix;
Ils purent prononcer le saint nom de patrie,
Et connoître les mœurs, ornement de la vie,
Bientôt les animaux vaincus dans les déserts,
Esclaves des humains, se plurent dans nos fers.
L'homme ravit la laine à la brebis paisible,
Le taureau lui soumit son front large et terrible;
La genisse apporta son nectar argenté,
Aliment pur et doux, source de la santé.
L'Agriculture alors nourrit un peuple immense,
Et des champs aux cités fit passer l'abondance:
La victoire, les arts, la liberté, l'honneur,
Fut le partage heureux du peuple agriculteur,
Et lui seul enrichi des trésors nécessaires,
Regut de l'étranger les tributs volontaires.
Sénat d'un peuple-roi qui mit le monde aux fers,
Conseil de demi-dieux qu'adora l'univers,
Cétes avec Bellone a formé ton génie.
Des hameaux dispersés sur les monts d'Aufonie,
Des vallons consacrés par les pas des Catons;
Du champ des Régulus, du toit des Scipions;
S'élançoit au printemps ton aigle déchaînée,
Pour annoncer la foudre à la terre étonnée.
Au retour des combats, tes vertueux guerriers
Au temple de Cérés appendoient leurs lauriers.
Les arbres émondés par le fer des Emiles,
Les champs sollicités par les mains des Camilles;
De leurs dons à l'envi combloient leurs possesseurs;
Et ces fruits du travail n'altéroient point les mœurs.

ST. LAMBERT, Poëme des Saisons.

ENIGMA.

I AM not what I was, but almost the reverse,
Yet I am what I was, which is so much the worse;
From morning to night I do nothing but fret
For fear I should be, what I have always been yet:

CHARADE.

QUAND mon premier, est mon dernier,
C'est alors qu'il est mon entier.

Autre.

Mon premier te conduira,
Mon second te séduira,
Et mon tout te piquera.

Le mot de l'Enigme dans le 2e. No. est "Plume à écrire"
le mot de l'Enigme dernière, est "Bonnet de nuit." Ce-
lui de la Charade "Moude."

"L'origine des Origines" paroitra dans le No. pro-
chain.

We thank W. for the Enigmas which he sent us. We
have inserted one of them; but it is our intention, to
confine ourselves to French compositions of that sort, and
a young Gentleman has obligingly undertaken to furnish
them.